

cercueils, deux l'un sur l'autre, de ceux qui étaient morts, en mer ou aux hôpitaux. Avec cette double rangée de bières, il ne restait plus que 6 ou 7 pouces de terre pour les couvrir. Une armée de rats, débarqués des navires, s'empara de ce champ de la mort, y creusa des milliers de trous et se mit à ronger les cadavres. Craignant avec raison que ces milliers de corps recouverts d'une légère couche de terre et dont plusieurs étaient mis presque à nu par les rats, n'engendrassent une maladie pestilentielle, on y fit charroyer des milliers de charretées de terre prise des buttes environnantes. Ces travaux remplissaient deux fins : celle de se mettre à l'abri de la peste, et celle de niveler le terrain.

Qu'on se porte, maintenant, en imagination, dans la cale de ces navires, où règnent, au milieu des miasmes les plus nauséabonds, les morts et les mourants, rongés par la vermine et gisant dans les ordures. Qui aura le courage d'aller au secours de ceux qui sont sur le point de rendre le dernier soupir ? Qui voudra aller les consoler, les préparer à bien mourir ? Qui ?... C'est le ministre du Seigneur ; c'est cet homme dont la vie n'est qu'une suite de sacrifices ; c'est le prêtre, enfin. En sortant de ces antres de la Mort et de la désolation, le surplis et les hardes de ces héros chrétiens étaient couverts de vermine, d'ordures et de glaires vomis par ceux qu'ils venaient de confesser.

Notre population des campagnes, surtout des environs de la Grosse-Ile, comme St-Thomas, Beau-